



## **Balado de Savoir FAC**

### **Favoriser les synergies pour créer des occasions**

#### **Saison 4 – Épisode 4**

##### **TRANSCRIPTION DE BALADO**

**Intervieweuse :** Eugénie Officer (EO)

**Invitée :** Fanny Delisle (FD)

**0:00:00**

**EO :** Ici Eugénie Officer, directrice de programme en marketing de contenu à FAC. Je suis l'animatrice du balado de Savoir FAC, un balado qui explore les sujets liés à la gestion agricole au cœur de votre réalité.

**FD :** Puis de se dire, les agriculteurs on possède beaucoup de territoire, pourquoi ne pas partager?

**EO :** Aujourd'hui nous avons le grand plaisir de nous entretenir avec Fanny Delisle, gestionnaire de cinq entreprises agricoles dont la principale est Farmer John – La Compagnie du Chêne bleu, spécialisée dans la production laitière et en grandes cultures. Cette entreprise est bien située dans la municipalité de Henryville en Montérégie.

Au cours de cette discussion captivante, Fanny révélera son parcours inspirant. Elle partagera sa vision ambitieuse de l'agriculture où la tradition familiale, l'innovation et l'engagement communautaire se rejoignent.

**0:01:27**

**EO :** Bonjour Fanny. Tout d'abord, pourrais-tu nous décrire tes cheminements personnels et professionnels?

**FD :** Oui. Bonjour Eugénie. Écoute, ça me fait plaisir d'être là. Merci de me recevoir.

Écoute, moi je viens d'une ferme où mes parents, qui venaient de la ville, ont fait un retour à la campagne « gentleman farmer » puis ont fini par planter, au début des années 80, une bleuetière. Ça fait que j'avais déjà les mains un petit peu dans l'agriculture. Par contre, parce que j'avais beaucoup de talent à l'école, personne n'a jamais pensé m'envoyer en agriculture ça fait que j'ai eu un parcours académique un peu varié. J'ai fait horticulture en premier. Je suis allée à l'université en écologie, ensuite, dans la maîtrise en aménagement du territoire. J'ai travaillé en conservation de la nature, c'est là que j'ai rencontré mon mari d'ailleurs qui était agriculteur. Je n'aurais jamais pensé marier un agriculteur mais ce fut le cas.

On a deux enfants maintenant puis après la naissance de mon premier enfant, j'ai commencé à m'impliquer à la ferme puis je ne suis jamais retournée sur le milieu du travail ce qui fait que tranquillement pas vite, tu sais, au début je faisais beaucoup de figuration; je poussais le bébé à la ferme puis j'observais puis aujourd'hui je gère l'ensemble des cinq entreprises agricoles que nous avons. J'ai appris aussi tout ce qu'il y avait à apprendre à l'étable; faire la traite, s'occuper des animaux, la gestion des employés puis finalement, presque tous les chapeaux que portent les fermiers.

**EO :** Wow! C'est formidable. Donc un début un petit peu atypique mais tu t'es retrouvée dans un métier qui te passionne clairement.

**0:03:00**

Donc pour notre prochaine question, de quelle façon ton parcours pédagogique très diversifié, incluant la formation initiale et la formation continue, a-t-il influencé ta carrière de gestionnaire agricole?

**FD :** C'est très drôle parce que ce n'était pas mon plan de carrière de devenir gestionnaire agricole. Ça s'est comme passé tout seul.

En fait, ce qui arrive avec moi c'est aussitôt que je connais quelque chose vraiment bien, ça devient ennuyeux puis j'ai envie de passer à l'autre étape. Ça fait que j'ai beaucoup fait de recherches, j'ai beaucoup fait de formation continue puis comme je ne viens pas du milieu agricole, ça me permet de prendre un petit peu de recul puis prendre des décisions de gestion un peu différemment étant donné que je n'ai pas les idées reçues qui sont très enracinées puisque c'est un milieu qui est quand même assez constant puis il y a des choses qui sont très établies.

Ça fait qu'en pouvant prendre un petit recul puis à l'aide de mes autres diplômes, par exemple, les diplômes en biologie qui vont me rendre plus ouverte à l'agriculture biologique ou à l'utilisation des bactéries, dans l'aménagement du territoire, au niveau de comment on organise nos relations avec les municipalités,

tu sais, ça me permet de voir peut-être un peu des aspects différents de ce qui aurait été dans une personne qui aurait étudié strictement en agriculture.

C'est sûr qu'au début, au niveau des décisions agricoles, il me manquait un peu d'information mais il reste que ça m'a permis de moderniser un petit peu la gestion ici. Puis je suis passée à une gestion qui est beaucoup plus au-delà, je te dirais, de juste faire notre comptabilité puis de suivre les états de compte mais aussi de voir plus loin, de faire de la prévision, de faire de la planification long terme puis de se remettre en question souvent. Ça fait que ça, ça a beaucoup fait avancer la ferme.

**EO :** Wow! C'est formidable! Donc vraiment un développement d'une approche globale en agriculture que je peux voir.

**FD :** Oui. Bien je pense que ça prend ça de plus en plus. Tu sais, l'agriculture elle a beaucoup changé puis on ne peut plus juste être des bons agriculteurs. Il va falloir devenir aussi des bons gestionnaires. C'est un défi parce que des agriculteurs ont déjà beaucoup de chapeaux à porter mais le futur est vraiment là.

**0:05:15**

**EO :** Puis ce que ce que je comprends c'est que tu es encore dans une formation, donc est-ce que tu pourrais nous en parler un petit peu de cette formation?

**FD :** Oui. Effectivement. C'est un cadeau que je me suis fait pour mes 50 ans qui arrivent. Je suis candidate au MBA Exécutif HEC McGill. Je n'ai pas terminé, il me reste un mémoire à écrire mais c'était vraiment des études qui permettaient de voir au-delà de la gestion ordinaire puis qui permettaient vraiment de voir l'agriculture puis tous les autres domaines et de connaître aussi comment les autres domaines gèrent les défis qu'on a en commun. Parce que les ressources humaines ce n'est pas un défi juste en agriculture. Les taux d'intérêt, les changements de politique, tu sais, ça vient beaucoup atteindre tous les domaines.

C'est que c'était un peu d'élargir mes horizons au-delà du domaine agricole pour essayer de rendre la ferme pérenne à long terme parce qu'en ce moment, il y a beaucoup, beaucoup de défis. En agriculture il y a beaucoup de fermes qui sont en difficulté. Ce n'est pas une entreprise qu'on peut laisser aller. Ce n'est pas un secteur qu'on peut laisser aller à l'agriculture ça fait que c'est important de se mettre à développer des nouvelles idées puis des nouvelles manières de faire puis de se préparer aux événements à venir.

Ça fait que cette formation-là, j'espère, va me donner ce qu'il faut pour vraiment amener la ferme à la prochaine génération.

**EO :** Donc un amour d'apprentissage qui va mener d'une façon assez certaine, je dirais, à l'innovation des idées en agriculture.

**FD :** C'est sûr. C'est ça l'objectif. On refera un podcast dans cinq ans pour voir si ça bien marché.

**EO :** Bonne idée.

**EO :** Dès le début de notre conversation, je constate bien que Fanny a plusieurs cordes à son arc. Elle nous présente Farmer John – La Compagnie du Chêne bleu et les liens entre les différentes entreprises.

**0:07:12**

**FD :** Oui. Bien Farmer John c'est – mon mari c'est le fermier Jean qui n'était pas francophone au début, donc ça c'est la plus grosse entreprise. C'est, dans le fond, une espèce d'entreprise parapluie de toutes nos autres entreprises.

Nous ici tout a débuté avec mes beaux-parents qui sont arrivés à la fin des années 50 puis qui ont établi la première ferme. Puis tout ce qui est fait administrativement est pour respecter la succession parce que ma belle-mère est toujours vivante ça fait qu'elle fait toujours partie des entreprises. Ça fait que tout est planifié et tout au long de mon implication, les choses ont été planifiées pour respecter la succession des parents puis le testament. Donc mon mari a été en société avec ses parents à partir du début des années 90 puis éventuellement, a parti une entreprise à son compte parce la société commune devait rester dans une mesure relative à la succession.

Quand moi je suis arrivée, il était clair que je ne pourrai pas travailler à l'extérieur. Vous savez, si on veut que les fermes fonctionnent bien, il faut trouver un moyen que les deux conjoints soient alignés, tu sais, même si c'est en travaillant à l'extérieur mais ici, ça ne semblait pas possible, puis moi j'ai dit à mon mari : « Écoute, ça me fait plaisir de travailler à la ferme mais je ne ferai pas ça gratuitement. » Ça fait qu'on s'était entendus, au mariage, que la prochaine terre serait achetée à mon nom puis que j'aurais aussi une entreprise. Ça fait que c'est ça qui s'est produit. Puis ensuite de ça, quand l'éthanol, est venu on s'est mis à payer des impôts parce que le maïs était cher ça fait qu'on a transféré en compagnie toutes les opérations puis là, cette compagnie-là c'est Farmer John qui recouvre les autres entreprises.

Ça fait qu'on a une belle synergie aussi au niveau des échanges de services parce que, par exemple, je fais l'administration de l'ensemble de ces entreprises-là auxquelles je charge mais eux me chargent d'autres choses, par exemple, les frais de culture. Ça fait que dans les faits ça nous permet de faire une optimisation

fiscale d'avoir plusieurs entreprises. C'est un petit peu plus long au niveau comptable mais ça vaut vraiment la peine.

Donc moi je suis seulement dans les grains biologiques ce qui est fantastique parce que quand tu as les deux, ça devient compliqué parce que quand on transfère au biologique, ECOSAR demande à ce que toute l'entreprise veuille transférer puis ce n'est pas toutes les terres qui se prêtent à ça. Ça fait que ça nous permet une belle flexibilité dans les activités de chacune des entreprises.

Puis aussi enfin il y en a une dernière qui s'en vient. Ça fait des années qu'on fait la même chose puis on a des terres qui sont un petit peu plus loin sur lesquelles on voulait faire des projets différents puis là on est en train de créer, ça fait déjà deux ans qu'on est en test, c'est en train de se créer présentement de façon officielle, mais on a un incubateur accélérateur d'entreprises agricoles. Ça fait que c'est vraiment important pour nous de varier, tu sais, dans la continuité aussi, de varier les sources de revenu puis de contribuer à varier les sortes d'agriculteurs puis de cultures, parce que nous on fait des grains, entre autres, et du lait puis ce sont ces grandes entreprises-là qui prennent toute la place, qui prennent toute la terre, qui ont tout le revenu alors qu'il y a moyen, à partir de ça, pour nous de se développer mais d'aider aussi des jeunes à démarrer. Je pense qu'il y a moyen de faire des synergies à cet égard-là.

Ça fait que ça c'est la dernière entreprise qui voit le jour en ce moment.

**EO :** Diriger cinq entreprises témoigne des grandes capacités organisationnelles de Fanny. Son plus récent projet, l'incubateur Cambrousse, est une initiative rurale collective. Elle va maintenant nous expliquer sa démarche de ce modèle innovant.

**0:11:02**

**FD :** Oui. Écoute, ce qui m'a inspirée c'est que je lis les journaux puis il y a tellement de belles entreprises qui ont démarré puis qui n'ont pas réussi à passer la barre du cinq ans, puis là on lit des articles sur comment, tu sais, l'agriculture a détruit leur santé et leur vie et c'est d'une tristesse inouïe parce qu'il y avait de quoi fonctionner là. Mais les jeunes entrepreneurs, quand il faut qu'ils achètent de la terre, quand ils partent tout seuls, qu'ils doivent apprendre de leurs erreurs, la barrière à l'entrée est devenue très, très haute alors que si on crée des synergies...

Puis article après article qu'on lit, c'est toujours les mêmes choses qui reviennent, c'est toujours les mêmes erreurs puis, entre autres, c'est le manque de support, c'est le manque d'expérience, c'est la planification financière puis la planification des opérations qui n'étaient pas réalistes.

Ça fait qu'on se dit – puis ça existe autre part là. Je n'ai rien inventé. Dans d'autres pays ça fait longtemps que ce concept-là est avancé, c'est d'accompagner les jeunes et moins jeunes, parce qu'il y a beaucoup de gens dans la quarantaine qui veulent faire un retour à l'agriculture. Ça fait que ces gens-là aussi ont besoin d'être supportés pour s'assurer que les entreprises passent plus facilement les barrières à l'entrée puis deviennent prospères.

Puis ça, on peut faire ça chez nous sur des terres qui sont moins productives pour des raisons, par exemple, on a, à des endroits des petits champs qui sont coincés entre certaines choses puis avec la grosseur des machineries, c'est trop difficile d'essayer de faire des balles de foin là-dedans, c'est juste ridicule. Ça fait que je n'ai pas besoin de la louer cher pour faire plus d'argent avec cette parcelle-là que si je la cultivais. Puis j'ai des parcelles aussi qui sont beaucoup plus éloignées ça fait qu'avec le transport puis le temps de transport des machineries puis des produits, j'ai quand même des coûts supplémentaires ça fait que ça me permet aussi de louer ces terres-là à un coût abordable puis d'accompagner des entreprises dans ça, ce qui est très intéressant pour moi parce que moi c'est toujours la curiosité qui prévaut là.

Ça fait que déjà j'ai fait affaire avec des gens qui font de l'ail, avec une personne qui fait du safran. On a eu des chèvres mohairs pour la fibre. Ça fait que moi ça me permet de participer à pleins d'autres entreprises sans les porter au complet parce qu'à un moment donné, j'ai déjà un emploi à temps plein mais ça fait des belles, belles synergies puis ça crée vraiment de l'énergie pour tout le monde là. Ça fait que ça permet à ces entreprises-là de devenir prospères. Puis j'espère beaucoup contribuer à la diversité des modèles agricoles puis la diversité des productions parce qu'en ce moment il y a un effritement de ça puis ce qui n'est pas à l'avantage.

#### **0:13:46**

- EO :** Oui. C'est vraiment un projet super unique, très innovant qui encourage l'entraide entre les entreprises agricoles un petit peu plus matures et ceux qui vont prendre l'avenir puis c'est vraiment beau à voir que c'est aussi un projet qui pourrait avoir des effets positifs pour vos rendements également.
- FD :** Oui. Bien en fait, c'est toujours ça l'idée. On veut toujours créer de la valeur ça fait qu'il faut toujours faire des projets qui créent de la valeur pour tout le monde. Mais quand on regarde entre moi et mon mari, c'est fou la synergie qu'on a été capables de créer en étant différents. Ça fait que je me dis, si à deux on peut construire un aussi gros gâteau, pourquoi ne pas rajouter des gens puis continuer à profiter de cette synergie-là? D'autant plus que c'est un projet qui n'est pas seulement agricole mais de ruralité collaborative.

Ça fait que je suis déjà en train d'impliquer des artistes. J'espère impliquer des gens dans le tourisme, des gens dans le plein air parce qu'on a des terrains qui ont des accès à des forêts, des terrains qui ont des accès au lac Champlain puis de se dire, les agriculteurs on possède beaucoup de territoire, pourquoi ne pas partager?

Tu sais, durant le COVID là les gens ils cherchaient tellement des endroits où sortir! C'est rendu cher les sorties. Ça fait que pourquoi ne pas faire en sorte que le lieu où tu achètes tes légumes est aussi un lieu de vie pour les gens? Un lieu de culture, un lieu d'autre chose. On n'est plus obligé de travailler en silo. Ça ne semble pas durable à long terme de s'isoler chacun dans son secteur puis que chaque activité soit vraiment précise sur une chose.

Ça fait que moi j'ai beaucoup d'espoir de pouvoir faire rayonner cette collaboration-là puis de créer des milieux ruraux vraiment intéressants.

**EO :** Donc de développer un écosystème agricole diversifié, d'avoir différentes activités qui prennent place dans le même milieu. C'est vraiment formidable comme idée.

**0:15:48**

Puis comment en ce moment est-ce que vous trouvez des gens pour être impliqués dans ce projet-là?

**FD :** Bien à date je l'ai fait de façon très un-un. C'est sûr qu'Arterre m'aide beaucoup. On va leur lancer des fleurs là. Ils ont vraiment – ici on l'avait à Saint-Jean-Sur-Richelieu. Là le programme est sur pause en ce moment, puis j'ai des terres aussi dans Brome-Missisquoi puis les personnes-ressources là-bas sont vraiment des personnes créatives et engagées. Ça, ça aide beaucoup.

Je passe aussi beaucoup de temps sur Facebook sur les petites associations pour leur écrire : « Bonjour! J'ai du terrain. Si t'es quelqu'un qui rêve de planter 200 plants chez nous ou 2000 ou... » Puis là bien je fais des contacts. J'ai parlé à beaucoup de monde. On a peu de projets qui sont vraiment plantés mais on en a beaucoup en devenir. Puis là bien cette année je suis dans la création d'un site Internet puis à ce moment-là, je vais pouvoir m'afficher puis faire vraiment des appels avec un bouton « Soumettez votre projet ». Ça fait que ça, j'ai très hâte.

**EO :** Ce balado de Savoir FAC vous est offert par AgExpert, un logiciel de gestion agricole canadien. Pour en savoir plus, visitez la page Web à l'adresse [agexpert.ca](http://agexpert.ca).

Revenons maintenant à l'entrevue.

Je suis super impressionnée de voir comment le parcours de Fanny témoigne d'une vision novatrice de l'agriculture. Son équipe rassemble des talents variés d'ici et d'ailleurs. Elle nous expose sa façon unique d'aborder le recrutement.

**0:17:33**

**FD :** Bien je ne sais pas si c'est un petit peu différent parce que ça s'est créé tout seul. On l'a apprécié mais on ne l'a pas cherché. On ne se donnera pas du mérite qu'on n'a pas. Mais avec les travailleurs étrangers, tu sais, j'ai des travailleurs étrangers de plusieurs pays. J'ai des travailleurs français, j'ai des Guatémaltèques, Mexicains, j'ai eu des Philippins puis même au Québec, tu sais, j'ai un Américain nationalisé. J'ai un Français nationalisé. Puis là j'ai tous les âges. J'ai des employés de 16 à 60 ans. J'ai des gens de toutes sortes de milieux. J'ai eu une stagiaire pendant trois ans pour la médecine vétérinaire qui était archi bonne à l'école alors que j'en ai qui ont comme une 6<sup>e</sup> année.

Puis on a décidé de miser sur les forces de chacun ce qui fait en sorte qu'on arrive à couvrir beaucoup plus large qu'en essayant de rentrer quelqu'un dans le moule d'une compétence. Ça fait qu'on va vraiment chercher avant tout le caractère des personnes qui est ouvert, qui est flexible, qui est capable de visualiser qu'à la ferme là il n'y a pas des tâches poches puis des tâches bonnes. C'est toutes des tâches nécessaires. J'avoue qu'il y en a des moins le fun mais on les sépare. Tout le monde a des tâches simples à complexes de façon à pouvoir être remplacé facilement pour prendre des vacances ou ce genre de choses-là.

Ça fait qu'à chaque fois qu'on a un nouvel employé, on s'assoit avec lui. On détermine, c'est qu'il faut quand même qu'il y ait une espèce de correspondance de poste mais on détermine vraiment les forces, les faiblesses puis on intègre ça dans l'équipe, puis quand tout le monde a de la place pour s'exprimer puis tout le monde vit cet accueil-là, tout le monde est super ouvert à bouger un peu ses responsabilités puis à intégrer l'autre personne, comme un casse-tête plutôt que des grosses barres séparées une à côté de l'autre.

Ça fait que ça, ça fait un environnement de travail qui est super inclusif. J'ai, peu importe la langue parlée, parce qu'il y a trois langues qui se parlent ici à temps plein, tout le monde en parle au moins deux puis on arrive à se comprendre. Je vous dirais que même le mime au début ça peut faire du millage. Ça fait que les gens ont vraiment – j'ai beaucoup de chance là-dessus parce qu'on a travaillé fort pour recruter des gens mais j'ai vraiment trouvé des gens, puis là ça fait plusieurs années qu'on est ensemble, qui sont super prêts à intégrer une nouvelle personne et heureux de la voir arriver. Puis ça, il n'y a pas de prix pour ça. C'est fou comment ça vaut la peine. Ça rend tellement nos journées agréables à tous.

**0:20:06**

**EO :** Donc ça fait un bel esprit d'équipe mais aussi je suis sûre que ça fait du beau partage de connaissance aussi.

**FD :** Oui. Bien ça, tout le monde est encouragé à donner son avis. Ça c'est clair. Puis parce qu'entre autres, tu sais, de la France c'est souvent des diplômés là qui ont quand même beaucoup de connaissances techniques ça fait que quand ils viennent ici, ça ne se passe pas de la même façon mais quand on discute de comment on fait tous les deux, ça nous donne des idées.

Puis la même chose c'est dans mes travailleurs étrangers j'ai une Guatémaltèque qui a quand même une maîtrise là-bas, ce qui n'est pas tout à fait l'équivalent d'une maîtrise ici mais qui reste qu'elle a beaucoup de compétences techniques puis naïvement, elle est arrivée avec des solutions vraiment simples à des gestes qu'on faisait plus compliqués que nécessaire.

Ça fait que ça, les gens sont toujours invités à en parler. Quand on fait des nouveaux protocoles, on en discute toujours avec les personnes qui le font de toute façon parce que c'est elles qui ont l'expérience de le vivre tous les jours. Ça fait que si on a des idées qui ne sont absolument pas applicables, on le sait tout de suite.

**0:21:11**

**EO :** Je sais que vous avez déjà mentionné d'avoir certaines personnes sur l'entreprise neuro-atypiques aussi.

**FD :** Oui. En fait, on en a plusieurs, puis ça c'est la même chose. Parce qu'une personne qui a un TDAH va être hyper focussée sur une chose, va avoir une belle vue d'ensemble. Une personne qui a un peu des traits autistes est d'une perfection dans la santé animale, c'est magique. Ça fait il faut vraiment regarder ces personnes-là pour ce qu'elles peuvent contribuer puis pas pour la différence.

Ça fait que c'est sûr que dans les premiers mois des fois il y a comme des adaptations diplomatiques dans la façon de présenter un travail, ou, tu sais j'ai des gens qui ont une fiche de suivi avec des petits carrés parce qu'ils vont oublier des choses. J'ai des gens qu'il faut que je retourne chez eux parce qu'ils sont rendus dans le détail micrométrique. Je veux dire, c'est assez, on rentre à la maison, on continuera demain. Mais il reste qu'il y a vraiment des forces dans tout ça.

Et tu sais, mon mari le premier c'est un espèce d'hyperactif, de fou. Une chance qu'on a beaucoup de travail pour le garder paisible. Ça fait que – puis moi je ne suis pas mieux parce que moi je suis dans le détail extrême puis une chance que j'ai lui pour me dire : « Okay. Fanny, là, si on veut que ça avance, il va falloir que 90 % ça

soit assez bon. » Okay. C'est bon. Ça fait que, tu sais... Par contre, dans la comptabilité on s'est fait inspecter puis il n'y avait pas un sou mal placé.

Ça fait qu'il faut mettre nos forces aux bons endroits puis reconnaître que toutes les personnes qui ne sont pas tout à fait comme nous en ont aussi.

**0:22:41**

**EO :** Donc ça fait vraiment un avantage de compréhension entre l'équipe puis je suis sûre que ça fait un très bel environnement de travail.

**FD :** Oui. Bien en fait, on peut le prendre d'une différente façon en disant, moi je travaille pour mon intérêt ça fait qu'il faut que j'aille chercher le meilleur de mes employés. Ça fait que c'est tout à mon avantage d'avoir le radar très large pour dire, okay, qu'est-ce que cette personne-là fait bien? Plutôt que dire : « Là je veux ça exactement puis si t'arrives pas à rentrer dans le moule, c'est pas bon. »

Ça fait que dans les faits il faut réaliser qu'on travaille pour nous quand on fait ça et on garde nos employés longtemps, ce qui travaille vraiment pour nous. C'est vraiment très payant quand quelqu'un reste des années par rapport à faire des changements tous les quelques mois ou aux années là.

**0:23:28**

**EO :** C'est certain.

Combien d'employés est-ce que vous avez présentement sur les différentes entreprises?

**FD :** Ça varie été/hiver mais on est entre huit et douze. Là, tu vois, j'en ai plusieurs qui sont retournés à l'école ça fait que je perds deux employés externes et mes enfants aussi ça fait que là on est beaucoup moins en semaine. Puis l'hiver, c'est les Français retournent chez eux parce qu'ils sont engagés surtout pour les champs.

**0:23:55**

**EO :** Donc si on parle un petit peu, on va changer de sujet...

**FD :** Oui.

**EO :** ...sur l'innovation.

Donc l'innovation semble vraiment avoir façonné Farmer John – La Compagnie du Chêne bleu au fil des années. Donc comment cette innovation s'inscrit-elle

aujourd'hui dans vos pratiques agricoles et dans votre vision de l'agriculture durable?

**FD :** Écoute, on va d'abord rendre à César ce qui appartient à César. Mon beau-père était très innovant. Il est arrivé dans les années 50 puis il a toujours été à l'avant-garde. C'est même lui qui a poussé pour avoir des robots la première fois au début des années 2000. La même chose chez moi; mes parents ont planté une des premières plantations de bleuets en corymbe. Ça fait que ni mon chum ni moi on peut se vanter d'être tout d'un coup innovants là; on vient de familles qui regardent en avant puis qui veulent essayer des nouvelles choses.

Mais ça fait en sorte qu'on se remet toujours en question en se disant, oui, ça va bien mais qu'est-ce qu'on peut faire de mieux? Ça fait que ça fait des années, tu sais, qu'on regarde la transition vers l'agriculture régénérative. Tu sais, ils parlent dernièrement beaucoup de culture sans labour mais ça fait 30 ans que c'est fait ici. Mais ce n'est pas approprié à tous les champs ça fait que comment on fait pour insérer ces choses-là? On fait des essais-erreurs chaque année mais, tu sais, il faut essayer plusieurs techniques avant d'en trouver une qui s'intègre bien dans toutes les opérations de culture qu'on a à faire dans une année.

Puis c'est comme ça que là on regarde pour peut-être abandonner le biologique parce que ça demande trop puis on n'a pas les avantages au champ de ramener la matière organique tant que ça avec cette régie de culture-là. Plus ça rend ça difficile, les sarclages et les foins ça se passe en même temps, c'est très coincé ça fait qu'on ne va pas optimiser nos rendements ni d'un côté ni de l'autre.

Ça fait qu'il y a des gens qui trouvent ça horrible mais peut-être que dans mon contexte, l'agriculture régénératrice va être meilleure au final pour l'environnement que du biologique pas super bien fait. Ça fait que, tu sais, il faut vraiment peser le pour et le contre.

C'est sûr qu'on est très, très pour les nouvelles technologies, pour les technologies innovantes. On a vraiment un souhait de rendre notre ferme plus écologique.

Là-dessus, ça fait des années, depuis que je connais mon mari, que ça fait 20 ans maintenant, qu'on va à des formations sur la biométhanisation puis là ça commence à se concrétiser puis ça on voit vraiment beaucoup d'avenir là-dedans, et pour la fabrication d'énergie mais aussi pour la diminution des gaz à effet de serre puis on est déjà investis activement dans un projet de développement de la biométhanisation.

Donc c'est sûr que dans le futur on ne pourra plus juste cultiver puis ne plus être imputables de notre impact social puis de notre impact environnemental mais ça, ça nous parle déjà beaucoup. Ça fait qu'il y en a qui disent que c'est innovateur.

Moi, dans ma tête, ayant étudié en biologie, je trouve qu'on tape sur le clou depuis longtemps, il est vraiment temps qu'on s'y mette là. Je ne nous sens pas si en avance sur le groupe. Mais c'est vraiment important, je pense, pour la pérennité de la ferme d'être innovateur de ce côté-là.

La même chose. Tu sais, dans la gestion du troupeau il faut aller chercher les outils qui nous donnent des bonnes données à suivre. Il faut, dans la gestion de la comptabilité, c'est la même chose. Là, suivant les cours du MBA, j'ai tout revu ma charte de compte puis j'ai des aspirations nouvelles sur comment je veux que je mes chiffres soient disposés puis je pense que ça, ça va nous donner des indices à suivre qui vont être beaucoup plus clairs puis qui vont vraiment nous aider dans notre prise de décision.

Ça fait que c'est vraiment important puis il ne faut jamais, une fois qu'on a réagi puis qu'on a fait quelque chose, qu'on a une amélioration de faite, il ne faut jamais s'asseoir sur nos lauriers. Il faut juste trouver c'est quoi la prochaine bonne idée, c'est quoi la prochaine bonne étape.

**0:27:47**

**EO :** Donc c'est vraiment une recherche constante de nouvelles façons de créer de la valeur tout en respectant la durabilité.

**FD :** Oui. Bien je pense que créer de la valeur c'est de la durabilité. Parce que souvent, on parle de développement durable en oubliant le fait qu'il faut être capable de le financer puis le développement durable c'est vraiment un triangle mais ce n'est pas un triangle où il y a un point qui se déplace d'un coin à l'autre. La question c'est de faire une couverture qui couvre le plus les coins du triangle. Ça fait qu'il faut être très rentables. Il faut très environnementaux puis il faut penser à l'aspect social, tu sais? Ça fait que c'est d'en rajouter puis de faire grandir ce triangle-là.

**0:28:29**

**EO :** Donc peut-être à ce point-là comment parviens-tu à concilier la croissance économique, pratique durable et responsabilité sociale dans la gestion de Farmer John - La Compagnie du chêne bleu?

**FD :** Bien on fait un petit bout dans tous les sens chaque année. Puis c'est sûr que, tu sais, il y a beaucoup qui est mis dans la croissance économique parce que ce n'est quand même pas facile en agriculture puis il faut travailler fort pour rester rentable et profitable, mais chaque année on va s'intégrer dans notre communauté puis on va participer à divers événements.

Moi j'ai beaucoup travaillé avec l'école, entre autres, parce que je trouve que l'éducation est super importante. Ça fait qu'au début, j'ai travaillé à l'amélioration de la cour d'école quand mes enfants étaient là. Maintenant je fais des activités ça fait que les enfants sont venus à la ferme puis c'était super intéressant. On a visité une étable attachée puis l'étable à robots qu'on a puis ça leur permet de poser des questions puis on s'est même posé des questions qui pourraient être agressantes pour certains agriculteurs mais, « Est-ce qu'elles sont bien les vaches attachées? Est-ce qu'elles sont bien les vaches aux robots? Quelle vache va où? Quel est l'avantage? Quel est l'inconvénient? » Pour que les enfants réalisent qu'il y a beaucoup plus que d'avoir un jugement sur une chose puis que c'est fini. Il y a beaucoup plus de facteurs qui rentrent dans la prise de décision puis c'est ça qu'on a fait. Puis ça a été super intéressant parce qu'ils sont super allumés.

Puis en plus de ça, on est comme obligés d'éduquer les gens à l'agriculture parce que c'est un milieu où, il y a quelques années, il n'y avait pas vraiment d'emploi en dehors des familles. Ce n'est plus le cas. Ça fait que moi je veux collaborer à l'avancement de mon secteur puis ça aussi ça fait partie de l'avancement social, de s'assurer qu'il y a des employés qui vont être formés pour venir faire de l'excellent travail chez nous.

**EO :** Oui.

**FD :** Ça fait, tu sais, l'éducation est super importante. Au niveau environnemental, écoute, chaque année on a un bout de haie brise-vent. On a une meilleure pratique, on a – il y a toujours des choses qui se font. Par contre, il y a aussi l'obligation environnementale. Quand je suis obligée d'acheter le voisin parce que sa maison a été construite trop près de ma ferme pour que je puisse continuer d'acheter du quota, c'est des gros montants, tu sais, qu'on consacre aux règlements environnementaux mais qui ne font pas de différence sur notre bilan.

**EO :** M'hm.

**FD :** Ça fait qu'il y a ça aussi qu'il faut considérer, l'investissement qu'on fait qui améliore le bilan de l'entreprise puis les investissements qu'on fait pour satisfaire des règlements qui ne font pas avancer nos entreprises. Ça fait que ça, dans l'environnemental, il y a comme toute une balance qui rend difficile de faire beaucoup d'investissements, d'améliorations parce qu'on investit tellement dans les investissements de réglementation.

**EO :** M'hm.

**FD :** Ça fait que ça, tu vois, on essaye de surmonter ça. Mais on a ouvert un poste budgétaire : « Amélioration environnementale » puis à partir du moment qu'il est là puis qu'il y a de l'argent dedans bien tu te poses des questions puis tu apprends à

mieux faire. Puis, par exemple, des choses aussi simples qu'on a planté des peupliers le long de l'étable pour ne pas qu'il y ait de soleil dans l'étable en été parce que les vaches ont chaud. Ce n'est pas difficile là. Tu vas couper tes peupliers ailleurs puis tu plantes les branches dans le sol. Ça c'est un investissement à zéro coût.

**EO :** M'hm.

**FD :** Par contre, ça aide à la production des vaches. Ça fait qu'il faut être créatif aussi dans ça.

**EO :** C'est ça.

**FD :** De dire on n'est peut-être pas obligé de faire faire un contrat super cher où une fois qu'on a fini notre Prime-Vert, c'est fini. Il y a beaucoup de choses qu'on peut faire. Tu sais, il y a des arbres à noix partout. On peut aller les planter là sur le long de champs, ils vont pousser. Puis après ça, on garde les beaux.

**0:32:10**

**EO :** Oui. Donc vraiment cette innovation-là ce n'est pas nécessaire que ça soit – c'est un gros projet tout de suite. Ça peut être des petites actions ici et là qui peuvent faire un impact.

**FD :** Oui. Puis les chances, tu sais, la famille c'est super important en agriculture puis surtout ceux qui ont des jeunes enfants ou des activités à faire avec l'école, aller planter des noix le long du champ avec, tu sais, un poteau de métal où tu donnes un coup, ça fait un trou puis tu mets ton gland, tu fermes ton gland puis là tu fais ça avec les 1<sup>res</sup> années puis pendant cinq ans, ils peuvent le voir pousser à partir de l'école, c'est vraiment le fun.

**0:32:43**

**EO :** Ça transmet peut-être une passion pour l'agriculture aux jeunes.

**FD :** Oui. Puis leur expliquer aussi que c'est facile faire des gestes. Ça fait que c'est – le concept qui fait de dire, garde, moi je fais ça avec vous, c'est plaisant mais ça fait quelque chose éventuellement. Ce n'est pas obligé de tout changer aujourd'hui. Chaque petit geste ça améliore la situation.

**EO :** Notre échange est si enrichissant qu'on pourrait bien le prolonger encore longtemps mais il est temps de conclure. Fanny partage alors sa vision et ses projets pour l'avenir.

**0:33:17**

**FD :** Oui. Bien en fait, moi j'ai toujours une autre étape puis en ce moment je pense que j'ai quand même assez bien réussi à maîtriser le métier d'agriculteur puis en ce moment j'espère beaucoup développer les compétences puis la diplomatie, si on veut, les habiletés politiques pour influencer mes collègues dans certaines décisions. On en parle beaucoup puis il y a beaucoup de gens qui sont intéressés aux opinions de comment on a fait nous puis je pense que c'est important, à un certain point, de se mettre à travailler pour notre secteur. Parce que si chacun reste dans sa ferme, c'est difficile de trouver des idées puis d'apprendre des autres.

Là ça a l'air un petit peu de base mais sur Facebook on a un groupe de mamans agricultrices qu'il y a tellement d'idées qui se brassent là! Puis de, justement, quand quelqu'un a de la misère, pose une question. L'humilité de poser la question puis d'avoir un réseau qui est là à dire, ah, mais peut-être ça, peut-être ça, peut-être ça, puis j'aimerais ça faire partie de ce réseau-là pour plus de personnes.

Ça fait que moi j'ai vraiment l'aspiration d'amener ce que j'apprends un peu plus loin puis d'amener cette gestion-là qui nous réussit puis d'expliquer à d'autres entrepreneurs comment le faire pour faire en sorte que l'agriculture ne soit pas un métier de subsistance pour autant de personnes.

**0:34:45**

**EO :** Oui. Donc vraiment de concilier l'innovation et la connectivité en agriculture.

**FD :** Oui. Et la prospérité des entreprises. Parce qu'à un moment donné, on ne peut pas continuer à opérer dans un contexte où il y a la moitié des fermes qui sont déficitaires.

**EO :** M'hm.

**FD :** Mais ça, à l'interne, il y a des choses qu'on peut faire mais ce n'est pas tout le monde qui a la formation et/ou l'énergie pour le faire. Ça fait qu'il faut vraiment trouver des nouvelles manières d'aborder ces questions-là mais je pense qu'il y a beaucoup à faire en ce moment. Il y a beaucoup de solutions qui n'ont pas été identifiées, qui ne sont pas tant publiées puis qui ne sont pas rendues disponibles facilement dans un format où les agriculteurs peuvent le prendre en main.

Après ça, c'est à l'agriculteur de se dire, okay, moi j'ai besoin de devenir un meilleur gestionnaire, j'ai besoin d'en apprendre sur tel sujet puis d'attraper ces choses-là. Mais il faut arrimer entre les deux là.

**0:35:51**

**EO :** Puis pour conclure, est-ce que, Fanny, tu as d'autres choses à ajouter aujourd'hui pour nos auditeurs?

**FD :** Bien je dirais que j'aimerais ça – un de mes souhaits là dans l'agriculture, puis je ne sais pas si ce podcast-là va rejoindre des non-agriculteurs, mais un des souhaits que j'ai en agriculture c'est vraiment que les gens s'informent auprès de sources sûres. On a La semaine verte qui dit des choses vraies, on a des publications qui disent des choses vraies. Il faut arrêter de regarder des vidéos de propagande qui disent des choses pas si vraies que ça, qui ne s'appliquent pas chez nous de façon à prendre des décisions éclairées puis à faire des demandes éclairées. Parce qu'on vit dans une démocratie puis ce que le public demande c'est ce que le gouvernement va probablement faire ce qui fait en sorte qu'il faut que les demandes soient raisonnables. Puis allez visiter les fermes, les portes-ouvertes de l'UPA à chaque année au mois de septembre, allez voir, informez-vous puis voyez ce que c'est vraiment ces entreprises-là avant de former un jugement.

Je pense que ça, ça aiderait beaucoup aussi d'avoir une vision de l'ensemble des citoyens qui est meilleure de l'agriculture.

**EO :** Et voilà qui conclut notre conversation passionnante avec Fanny Delisle.

Fanny, je tiens à te remercier sincèrement pour ta participation enrichissante. Ton histoire est une véritable source d'inspiration et montre que l'agriculture peut être un catalyseur de changements positifs au sein de nos communautés.

Chers auditeurs, j'espère bien que cet épisode vous a démontré qu'il est possible de conjuguer le succès économique, l'innovation et la responsabilité sociale dans le secteur agricole.

Ce balado est produit par Financement agricole Canada. Il a été réalisé par Mario Lepage en collaboration avec Mélanie Lagacé pour la recherche, la préparation, la structuration et la révision du contenu.

Cet épisode vous a plu? Faites-nous part de votre appréciation en vous abonnant au balado et en le partageant avec vos proches. Vos commentaires nous aident à améliorer notre contenu alors n'hésitez pas à nous en laisser.

Pour tout voir et tout savoir, visitez [fac.ca/Savoir](https://fac.ca/Savoir)

Tous droits réservés 2024, Financement agricole Canada. L'information dans ce balado est présentée à des fins de référence générale seulement et ne vise pas à fournir des conseils de nature commerciale précis. Elle ne doit pas être utilisée pour remplacer les conseils d'un professionnel. Les opinions exprimées dans ce balado sont celles des présentateurs et ne reflètent pas nécessairement l'opinion de FAC. FAC ne garantit

pas l'exactitude, l'intégralité, la pertinence ou la fiabilité de l'information et décline expressément toute responsabilité en lien avec tout dommage ou toute perte pouvant découler de l'utilisation de ce balado. Il est interdit de reproduire en totalité ou en partie, ce balado ou tout autre contenu produit par FAC à des fins de distribution commerciale, sans la permission écrite préalable de FAC.